

grand oncle de Thérèse Arthu

Simon Louis Matelot fusilier Républicain (N^o 27594 1^{er} Dépôt des Equipages de la Flotte

1^{er} Régiment de Fusiliers Marins - 1^{er} Compagnie 2^{ème} Section 8^{ème} Escouade
Blessé 2 fois à Dixmude (Belgique) dans la nuit du 25 au 26 octobre 1914

Ma Compagnie commandée par Monsieur Melchoir Enseigne de Vaisseau occupait le bimétiers le 25 Octobre 1914.

Vers 22 heures, les Allemands en commencent l'attaque. A ce moment, je fus blessé à la jambe droite par le ricochet d'une balle frappant d'abord une croix derrière moi; je voulus toutefois conserver mon poste jusqu'à ce que l'ennemi soit repoussé.

Après l'attaque le Lieutenant ayant demandé, s'il y avait des blessés, je me présentai, et dus me faire penser à l'Ambulance située de l'autre côté du pont de Dixmude.

En cours de route, peu après ayant franchi la voie de chemin de fer, j'aperçus à la lueur produite par une maison incendiée, un Allemand venant dans ma direction.

Deux cents mètres à peine nous séparaient, je voulus tout d'abord le tuer ayant introduit une balle dans mon fusil; mais l'idée de le faire prisonnier m'ayant plus d'avantage, je l'attendis, et bondissant dessus à son passage, je le désarmai sans grand'peine étant donné sa surprise. Il se mit à pleurer me faisant comprendre par signes qu'il avait 4 ou 5 enfants et qu'étant Alsacien, il désertait les lignes Allemandes.

Ne trouvant à ce moment à portée de voix de la maison occupée par le Commandant Mc Arcotte de Sainte-Marie, je lui remis mon prisonnier, et je continuais mon chemin sur l'Ambulance.

400 mètres plus loin une patrouille Allemande dissimulée sur le bord du trottoir, et forte d'environ 20 hommes me fit prisonnier. Fouillé et dévalisé entièrement, le chef de la patrouille me

demandant d'abord de les conduire au cimetière la je refusais, malgré les pointes des bayonnettes dirigées contre ma poitrine, il me somma de lui indiquer l'emplacement des marins, je refusais, il me somma de lui indiquer la force du contingent de marins occupant le cimetière, pour la 3^{ème} fois je refusais malgré la pointe des bayonnettes qui pointaient sur ma poitrine, je n'avais aucune doute sur le sort qui m'était réservé? Ce que voyant un homme de la patrouille me poussa en bas des trottoirs et me tira à bout portant une balle qui me traversa la poitrine, et je tombai.

J'ai dû rester environ 2 heures baignant dans mon sang, ce je voyais la mort arriver à grand pas, malgré ma grande douleur et ma faiblesse, je tentais de me lever pour gagner l'Ambulance.

J'ai la malchance voulut que je retombe dans les mains d'un autre contingent ennemi caché dans une maison de vicinades.

Les ennemis menaçamment avec eux m'empêchant de me cacher, ce de m'approcher me ~~donnant~~ des coups de crosse lorsque la grande faiblesse me forçait à chercher un appui.

Les Alors qu'une patrouille de marins français, commandé par le Lieutenant de Vaisseau Antoine, et en sous ordre par le ~~Captaine~~ Fusilier Daniel Cerna la maison. Ses Allemands tentèrent de se sauver, mais la porte de l'immeuble était mitraillée par les nôtres, ils durent se rendre au nombre d'environ 60, les marins eux n'étaient que 9. Aussitôt deux hommes m'aiderent à rejoindre l'Ambulance ou le fut soigné sommairement et dirigé sur la "Panne Belge" au repos St. Elizabeth - Repose sur un lit ou je dus rester environ 6 heures sans soins c'est alors que voyant ma ~~forte~~ résistance, le personnel a décidé de me faire une transfusion de sang, ce qui me ranimer, je voyais la mort arriver, ne pouvant plus parler ni remuer, mais néanmoins j'avais toujours ma lucidité. Dans cet Etablissement j'ai été bien soigné tant nourritive que médicalement. Surtout de soins très empressés de la part de Sœur Marie.